

Oui, heureux il l'était, quand ses œuvres malsaines allaient pervertir le peuple et démoraliser la famille.

Certes, il le savait, mais pour gagner de l'argent, beaucoup d'argent, il fallait écrire des livres à la mode du jour, il fallait flatter les misérables passions qui creusent l'abîme où vont s'engloutir toutes les vertus.

Pour tout au monde n'aurait-il voulu laisser ses œuvres entre les mains de sa femme et de sa fille ; il existait entre eux un lazaret moral, comme il le disait lui-même.

Oh ! ses précautions étaient bien prises à cet égard.

Le lendemain de son mariage, il avait dit à sa femme : “ Il existe, ma chère enfant, deux hommes en moi, l'un vit par l'imagination, noue des intrigues dans ses livres, invente des crimes dans ses drames et l'autre qui t'aimera cordialement et te rendra douces les années que tu dois passer avec lui.

“ N'ouvre de mes livres que ceux que je te remettrai ; quand mes pièces de théâtre seront dignes de toi, je te mènerai les voir.

“ Promets-moi de ne jamais enfreindre cette défense, dont dépend notre bonheur à venir.”

Augustine avait pleine et entière confiance en son mari ; elle avait consenti. Ainsi donc, l'amour, le respect, l'estime de sa femme, s'il les conservait, c'était grâce à l'ignorance de celle-ci. Que lui importaient à lui les ruines causées par ses livres corrompus, qui se vendaient à des milliers d'exemplaires ? . . .

Mais un jour vint où le bras de Dieu s'appesantit sur l'auteur coupable et “ pour le punir d'avoir fait un usage pervers de l'outil merveilleux que Dieu lui avait prêté, cet outil se brisa entre ses mains.” La jalousie, l'envie, vinrent mettre dans les mains d'Augustine les livres de son mari ; ne pouvant croire à tant de fourberie, à tant de lâcheté dans celui qu'elle avait aimé, elle lut, et son cœur en fut mortellement blessé.

Elle voulut soulager la souffrance d'autrui pour alléger la sienne ; en répandant l'aumône, que vit-elle dans ces greniers où se cachait la misère ? L'œuvre dévastatrice et diabolique de celui dont le talent l'avait rendue naguère si heureuse.

Ici, c'était un honnête ouvrier qui avait trouvé dans les écrits de Victor Nanteuil le naufrage de sa foi ; là, une jeune fille qui sur son lit de mort conservait encore précieusement le livre, cause de sa perte.

Cécile, cette enfant adorée, Nanteuil eut la douleur de lui voir